



Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

Mars 2019

## **Premier prix du concours Ma Plume Contre le Racisme**

Ben Sellam Abdallah de l'Institut Don Bosco à Bruxelles

Je m'appelle Oumar, j'ai 17 ans et je suis marocain. Je vais vous raconter mon histoire et mon aventure. Tout commence à Tanger, ma ville natale. J'ai grandi dans l'un des quartiers les plus pauvres de cette ville, dans une famille peu aisée.

Je suis en 4<sup>ème</sup> année secondaire, je travaille bien à l'école, mais chez moi ce n'est pas toujours facile. Nous sommes six frères et sœurs. Moi, je suis l'ainé. Nous habitons dans un appartement de deux chambres. Je suis obligé de dormir dans le salon avec mes petits frères. Mon père ne travaille plus depuis un accident de travail. Ma mère, elle, travaille comme femme de ménage dans plusieurs maisons, mais son salaire suffit à peine pour le loyer. Je tente de faire de mon mieux pour aider mes parents. J'enchaîne les petits boulots, comme faire la vaisselle dans des restaurants ou laver des voitures. Je n'ai jamais eu la vie facile, et ça n'allait pas en s'améliorant. Et puis, un jour, mes amis m'ont fait part de leur intention de quitter le pays pour partir vers l'Europe. C'est devenu mon objectif également. Après un an de demande, je reçois un visa temporaire. Je quitte donc Tanger pour retrouver l'Espagne. Au début, je suis arrivé à Tarifa. Puis j'ai poursuivi ma route vers Barcelone pour rejoindre mon cousin.

Une fois arrivé sur place, je m'installe chez lui le temps de trouver un logement. Ici je n'ai pas le droit de travailler, donc je fais des petits jobs en noir pour envoyer de l'argent à ma famille et pour m'en sortir.

Le 16 novembre 2016, mon visa n'est plus valable. Je dois quitter le pays mais je décide de rester. J'enchaîne des petits boulots dans des restaurants. Là, ça fait 5 mois que je suis un sans-papiers, j'esquive la police comme si j'étais un tueur parce que si je me fais prendre, je serai immédiatement renvoyé au Maroc. Une nuit, la police a contrôlé le restaurant dans lequel je travaillais et ils m'ont emmené au commissariat. Après 24 heures dans une cellule, ils m'ont emmené dans un centre pour réfugiés, qui m'est plus apparu comme une prison. Là-bas, je suis le plus jeune. Les gardiens ne sont pas sympas. Ils nous traitent comme si nous étions les pires malfrats au monde, alors que mon seul crime à moi est de ne pas avoir une situation « régulière ».

Dans cette prison, j'ai rencontré une femme qui vient souvent en aide aux prisonniers. Un jour, elle me propose de rencontrer une avocate pour me faire sortir de là et me transférer vers un centre pour mineurs. Le directeur de la prison montre tout de suite qu'il est contre cette idée et il me menace même de mort. Cependant, j'ai toujours gardé espoir et la tête haute en pensant à ma famille. Après un mois de lutte, l'avocate réussit enfin à me déplacer dans un centre pour mineurs. J'ai alors repris les cours et j'ai même réussi à obtenir un job étudiant le weekend.

# max

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie

Nous sommes plusieurs jeunes à vivre au centre et parfois même plusieurs à devoir partager la même chambre. Nous sommes de différentes nationalités, chacun son histoire mais tous le même problème : la peur d'être expulsé vers notre pays d'origine. Alors on compare nos situations et on ne peut s'empêcher de se dire que dans certains cas on mérite beaucoup plus notre place en Europe. Nous sommes, tout de même, devenus une famille malgré nos différences. Je dois aussi préciser qu'ici, les éducateurs sont sympas et que la nourriture que l'on nous sert est assez bonne.

L'Etat espagnol vient juste de m'attribuer une résidence qui me permet de rester dans le pays. J'ai donc pu prendre petit à petit une vie normale, et à force de travailler, je suis heureux de recevoir, en ce jour du 20 juin 2018, mon diplôme me permettant d'exercer en toute régularité la profession de mécanicien. Cependant, les membres de ma famille me manquent. Je ne les ai pas vus depuis deux ans mais je suis très heureux de pouvoir aider ma mère et d'offrir une vie meilleure à mes petits frères.

Le 20 septembre, j'ai obtenu une semaine de congé pour rentrer au pays, ça m'a fait trop plaisir. Après mon retour, j'ai rencontré une fille de mon âge, c'est une cliente du garage où je travaille. On s'est tout de suite super bien entendus et aujourd'hui, elle est devenue ma petite amie, on vit ensemble et on compte bien se marier un jour.